

## Séminaire « études du Politique »

### Repérage du Politique, de l'enquête à la théorie

Ce séminaire, sous-titré « Entre spécificités des cas et universalité des approches » et mis en place par Amin Allal, a pour ambition de comparer les approches, faire dialoguer des expériences de recherches sur des objets des sciences sociales du politique mais aussi de partager une réflexion sur le choix de ces approches. Tandis que la première séance avait été consacrée au journalisme politique, celle-ci se penchait sur la question du « repérage du politique ». Pour ce faire, étaient invités à débattre Daniel Cefaï, directeur d'études à l'EHESS, spécialiste de la sociologie des mobilisations collectives, de l'ethnographie politique ainsi que de l'Histoire des sciences sociales aux États-Unis et Imed Melliti, sociologue à l'Université de Tunis, chercheur associé à l'IRMC ayant récemment mené une grande enquête sur les figures et les formes d'injustice chez les jeunes en Tunisie post-2011. C'est, pour résumer, à deux séries de questions que nos deux intervenants ont du répondre : « où repérer et comment définir le/la politique dans les sociétés sur lesquelles ils ont travaillé ? », « Quels outils ont-ils privilégié et quels biais ceux-ci introduisent-ils dans l'analyse du politique ? ».

Imed Melliti a déployé son argumentaire, en affirmant que la révolution tunisienne avait été un moment charnière du politique, car même si le politique était existant sous Ben Ali, il « s'ignorait ». D'après lui, le politique est un ensemble d'actions sociales, il en existe deux entrées majeures : la gestion des conflits qui permet de décrire un moment particulier de l'Histoire de la Tunisie en tant que pays pluriel hétérogène, éclaté et se découvrant étranger à lui-même, et la capacité à construire du compromis.

Imed Melliti a ainsi travaillé sur la question de l'économie rurale et des jeunes. Il observe chez ce public que la question du politique y est ordinaire que les jeunes possèdent une réelle capacité à devancer les catégories vernaculaires, à émettre des jugements, ont une faculté à la critique ordinaire, à statuer de façon intuitive. Ce qui pousse ces acteurs à formuler ces revendications politiques est

avant tout le trop grand sentiment d'injustice qui est notamment lié à l'inégalité territoriale. La circulation des capitaux, elle aussi, révolte les jeunes.

Daniel Cefaï a réagi à cette présentation, soulignant le lien entre le travail d'Imed Melliti et du philosophe du politique Claude Lefort qui a travaillé sur l'expérience du bien et du mal, du légitime et de l'illégitime. Daniel Cefaï a affirmé



Institut de recherche sur le Maghreb contemporain



USR 3077

### Séminaire

## Repérages du politique : de l'enquête à la théorie

Avec la participation de :  
Daniel Cefaï (EHESS Paris) & Imed Melliti (Université de Tunis)



Coordination : Amin Allal

**Mercredi 8 novembre 2017 à 17h30 (IRMC)**

# Comptes rendus d'activités

s'appuyer sur l'ethnographie politique, ce qui le conduit aujourd'hui à reprendre la philosophie politique. Doit-on se baser sur ce que disent les acteurs ? La frontière entre ce qui est politique ou non est sans arrêt en train d'être rediscutée mais la maltraitance des animaux, les perturbateurs endocriniens, la malbouffe ne sont-ils pas autant de questions éminemment politiques ? Selon ce dernier, la publicisation mène à la politisation. Le chercheur argue que même une situation amoureuse peut devenir politique dans le cas de la répartition des tâches par exemple, ce qui veut dire que les catégories de l'intime, du personnel, ne font pas exception et peuvent relever du politique. Cependant, le politique est une énigme et l'on peut être amené à voir du politique là où les acteurs refusent d'en voir : dans le cas d'habitants qui s'investissent pour le quartier, de syndicats ou autre.

À cette question Imed Melliti a d'abord répondu que « l'on trouve du politique quand on ne le cherche pas et dès lors que nous nous mettons à le chercher, nous ne le trouvons pas ». La recherche ne se fait pas en dehors d'un contexte, elle comporte en effet des contraintes afférentes à un cadre. Imed Melliti a précisé qu'il abordait son travail par le biais du qualitatif et non du quantitatif. Il trouve en cette méthode un intérêt particulier aux mots employés, aux catégories des acteurs.

Pour Daniel Cefäi, le temps long d'observation est important, même s'il faut pouvoir en sortir. Cela doit aller de paire avec un journal de terrain, des enregistrements audio. Selon lui, cela est bien plus engageant que de faire des entretiens ou des sondages par exemple. L'ethnographie n'est d'après lui, pas incompatible avec d'autres types d'enquêtes, avec de l'analyse d'archives

qui se propose à son interlocuteur et qui induit des émotions, des sensations, et la façon dont ce corps singulier induit un type de rapport particulier. Il faut avoir conscience de ce que ce corps véhicule, et apprendre à se connaître soi-même est certainement la meilleure façon de l'aborder. Il faut apprendre à maîtriser la distance générationnelle, raciale, de genre... L'enquête ethnographique doit aussi se prémunir d'un écueil : celui de ne voir tout qu'à travers un seul prisme et de n'analyser qu'à travers celui-ci. Il faut s'interdire d'avoir trop de catégories. Enfin le travail du chercheur en sciences sociales est aussi grandement constitué de rédaction, il faut donc s'interroger sur le fait de rédiger : en quoi ? Pour qui ? Pour quoi ? Contre qui ? Contre quoi ? Daniel Cefäi, considère qu'il faudrait pouvoir toujours répondre à ces questions.

Cette discussion a suscité interrogations et remarques de la part du public qui a réagi à ces interventions. Oissila Saaidia a abondé dans le sens de Daniel Cefäi en affirmant qu'accepter en tant que chercheur ce que l'on est permet à l'enquêté de mettre quelque chose en avant ou non. Il s'agit là de cohérence narrative et de notre présence, du présent qui nous appelle. Jérôme Heurtaux s'est interrogé sur les points de rencontre entre l'ethnographie et la science du politique, ce à quoi Daniel Cefäi a répondu qu'il fallait évidemment mettre en lien ces disciplines. Un autre participant s'est demandé si considérer que tout ce qui relève du vivre ensemble a trait au politique, constitue un risque à ce que cette acception devienne trop englobante. Doit-on comparer ? Est-on dans la subjectivité ? Est-ce que la montée en généralité est pertinente en ethnographie ? À cela, Daniel Cefäi a répondu que l'expérience est autant pragmatique qu'il n'est aucunement question de vécu subjectif, qu'il ne s'agit pas là de roman social, l'ethnographie n'ayant rien à envier au model hypothético-déductif.



© chedlybenibrahim.wordpress.com

Dans un deuxième temps de ce séminaire, Amin Allal a interpellé les invités sur la façon de repérer le politique. Il s'agissait de répondre à la question du « comment » (du point de vue méthodologique) et des limites des choix opérés.

ou autre, cela peut même être complémentaire car l'ethnographie ne se suffit pas à elle-même et l'analyse documentaire peut en être un contrefort par exemple.

Daniel Cefäi a aussi insisté sur le corps en tant que présence qui occupe l'espace,

**Louise Favel**